1690 – 1789 - Historique du 114e régiment – extrait de l'historique du 114e 1690-1892 - Auteur capitaine M.J. Bertaux – Editeur ; Imp. Th. Mercier (Niort) – 1892 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2022

PREMIÈRE PARTIE

AVANT LA RÉVOLUTION
(De 1690 à 1762)

CHAPITRE Ier

Jusqu'à l'ordonnance du 1er janvier 1791, les régiments d'infanterie étaient plus particulièrement appelés du nom de leur colonel, de celui d'un prince ou d'un nom de Province.

Dès le commencement du XVIIe siècle, l'usage voulait que les régiments prissent rang d'après leur ancienneté, mais ils n'étaient pas numérotés. Cet usage ne fut consacré qu'en 1666 par deux ordonnances royales qui affectèrent à chaque corps le numéro auquel lui donnait droit la date de sa première formation, les deux régiments des Gardes Françaises et des Gardes Suisses exceptés.

« Le pas de préséance des régiments d'infanterie n'avait jamais été réglé d'une manière officielle. Cependant, par suite des licenciements et des rétablissements successifs auxquels ces corps avaient été soumis dans leur origine, ils étaient loin d'être d'accord sur le rang qu'ils devaient garder entre eux. Dans un temps où le droit de choisir ses quartiers et de monter le premier à l'assaut appartenait au plus vieux régiment, cette lacune dans les ordonnances avait souvent amené les contestations les plus graves et les plus dangereuses pour le succès des opérations. Deux ordonnances des 19 et 28 février 1666, complétées par un règlement du 26 mars 1670, firent disparaître toute incertitude, à cet égard. » (Général Susane.)

Par ces ordonnances et ce règlement, outre ce que nous avons dit plus haut, tout régiment de nouvelle création devait prendre la suite des numéros déjà occupés, tout régiment rétabli après licenciement reprenait le numéro auquel lui donnait droit la date de sa première formation, ce qui avait pour conséquence de faire reculer d'une unité tous les corps qui avaient été créés depuis cette date.

C'est donc l'histoire des régiments qui ont occupé le 114e rang depuis les ordonnances de 1666 et le règlement de 1670 que nous devons écrire ; mais, si les ordonnances de Louis XIV ne laissent subsister aucun doute sur l'ordre de préséance des différents corps entre eux, on ne peut avec la même certitude en opérer le classement à une date fixe. Il suffit, pour s'en convaincre, de savoir que de 1670 à 1715 il a été levé plus de 372 régiments et qu'au moins 91 de ces corps, créés depuis 1689, n'existaient déjà plus en 1698. On conçoit dès lors quelles difficultés, en l'absence de documents incontestables, doit rencontrer celui à qui a été donnée la tâche de classer, de numéroter les régiments.

Des recherches auxquelles nous nous sommes livré, il ressort que ce serait le Régiment de Villars qui aurait eu le numéro 114 de 1690 à 1698, et le Régiment de Thouy (piémontais) de 1698 à 1706. En 1706, alors plus de cloute, c'est bien le Régiment de Perri qui prend notre numéro et qui le garde jusqu'en 1715.

Laissant de côté tout ce qui ne présente pas une certitude historique incontestable, nous ne ferons pas remonter les ancêtres de notre Régiment au-delà du Régiment de Perri, mais nous raconterons l'histoire de ce dernier corps depuis sa création ; le 114e est trop habitué à le compter parmi ses pères pour que Steinkerque et Neerwinden ne figurent pas dans ses annales.

CHAPITRE II

RÉGIMENT DE PERRI
(1690-1715)

Flandre, Mons, 1691. —Namur, Steinkerque, 1692. — Huy, Neenvinden, Charleroi, 1693. — Ath, 1691. — Allemagne, 1701. — Bavière, 1703-1704. — Défense de Haguenau, 1705 ; se fait jour l'épée à la main. — Reprise d'Haguenau, 1706. — Lignes de la Lauter, 1707 à 1711. — Landau, Fribourg, 1713.

Au moment où il fallait à tout prix lever des régiments, presqu'au début de la guerre de la ligue d'Augsbourg, **Jean-Baptiste,** marquis **PERRI**, de Gênes, leva le 26 septembre 1690 le régiment qui en 1706 devait prendre le numéro 114. Envoyé aussitôt à l'armée de Flandre sous les ordres de **LUXEMBOURG** qui venait de remporter la victoire de Fleurus (1er juillet 1690), **PERRI** n'attendit pas longtems le baptême du feu.

*
* *

Siège de Mons
(8 avril 1691)

La première affaire à laquelle il prit part fut le siège de Mons auquel assista le roi Louis XIV. Près de 70 mille soldats dont 26 ou 27 mille cavaliers firent ou couvrirent le siège ; 22 mille pionniers, sous les ordres de **VAUBAN**, tracèrent la vaste circonvallation de Mons et détournèrent de son lit la Trouille, une des deux rivières entre lesquelles Mons est assis. La tranchée fut ouverte le 24 mars 1691, le bombardement commença le 26. Après deux assauts très meurtriers le 2 avril, l'ouvrage qui couvrait la porte de Bertamont fut enlevé. Le gouverneur de Mons capitula le 8 avril ; il en sortit le 10 avec 4,800 hommes qui lui restaient.
Les troupes rentrèrent dans leurs quartiers pour se reposer, après avoir enlevé, en trois semaines, la puissante capitale du Hainaut.

*
* *

Siège de Namur
(5, 21, 30 juin 1692)

L'année suivante, l'armée de Flandre assiégea Namur, la plus forte place des Pays-Bas, au confluent de la Sambre et de la Meuse. Le 26 mai, le roi arriva au camp et prit le commandement du siège avec 50 et quelques mille hommes dont 23 mille cavaliers. Luxembourg couvrait le siège avec une armée supérieure de 10 mille hommes à celle du roi, et qui comptait plus de 30 mille cavaliers. Namur et ses deux forteresses étaient défendus par plus de 9 mille soldats.
Du 29 au 30 mai la tranchée fut ouverte devant la ville qui capitula le 5 juin sans avoir été bombardée. Toute l'énergie de la résistance se concentra dans les deux forteresses. Le fort Guillaume fut défendu en personne contre **VAUBAN** par le célèbre ingénieur hollandais **COËHORN** qui l'avait construit. Pressé par l'armée du roi que les pluies torrentielles ne pouvaient arrêter, le fort Guillaume fut réduit à se rendre le 21 juin. **COËBORN** en sortit blessé avec 1,600

hommes. Les ouvrages extérieurs du Vieux-Château furent emportés d'assaut quelques jours après et le Vieux-Château capitula le 30 juin. Il en sortit 2,500 hommes, le reste de la garnison avait péri.
Ce fut un des grands sièges de ce siècle ; cette opération où l'on vit face à face les deux plus grands ingénieurs du temps, est regardée comme un modèle.

*
* *

Bataille de Steinkerque
(3 août 1692)

Pendant que l'armée du roi assiégeait Namur, Luxembourg avait barré le passage à **GUILLAUME III** qui s'avançait pour secourir la place. Désireux de venger cet affront, **GUILLAUME** réussit à tromper **LUXEMBOURG** et l'attaqua le 3 août 1692.
Il faut lire dans le *Siècle de Louis XIV* le récit du subterfuge employé par **GUILLAUME** qui, avant de le faire mourir, oblige un espion à écrire un faux avis au général français. Il faut entendre **Henri MARTIN** raconter les prodiges de cette bataille : le duc **de BOURBON**, le prince **de CONTI**, le duc **de VENDÔME**, le duc **de CHARTRES** à peine âgé de quinze ans, mettant pied à terre pour marcher à la tête des Gardes Françaises et des Gardes Suisses, enfoncer l'ennemi à la pointe de l'épée et de la pique, reprendre l'artillerie perdue, enlever plusieurs canons aux alliés et tailler en pièces la brave infanterie écossaise de **GUILLAUME**. « À droite comme au centre, les Français ressaisirent l'avantage au prix de flots de sang » (Henri Martin.)

L'ennemi dut abandonner le champ de bataille : « 15 ou 16 mille morts ou blessés, dont près de 7 mille français, jonchaient le théâtre du carnage ; 12 ou 15 cents prisonniers étaient restés entre les mains des vainqueurs ». (H. M.)

La bataille de Steinkerque eut une renommée très-populaire ; **VOLTAIRE** dit que « les acclamations et la joie allèrent jusqu'à la démence ». La mode elle-même s'en empara et, pendant quelque temps, tout fut à la Steinkerque.
L'infanterie française venait de prouver qu'elle valait la cavalerie. C'est, après cette bataille si célèbre que l'incommode mousquet à mèche fut définitivement supprimé et remplacé par le mousquet à pierre, le fusil.

*
* *

Siège de Huy
(19-24 juillet 1693)

L'année suivante, Luxembourg, à qui le roi en se retirant à Versailles avait laissé 80 mille hommes, fit mine de menacer Liège. **GUILLAUME**, voulant détourner les Français de cette ville, lança 15 mille hommes vers la Flandre française.

Pendant ce temps, **LUXEMBOURG** faisait investir Huy par un gros détachement dont faisait partie le Régiment de Perri. La ville et ses deux forts furent pris en cinq jours. (19-24 juillet 1693.)
Huy emporté, **LUXEMBOURG** marcha sur Liège avec toute son armée. **GUILLAUME** décampa, cherchant à regagner son camp de Parck.

Bataille de Neerwinden
(28 juillet 1693)

Luxembourg ne lui en laissa pas le temps. Il joignit l'ennemi le 28 juillet au soir à Neerwinden, entre Saint-Tron et Tillemont. **GUILLAUME**, qui n'avait guère plus de 50 mille hommes sous la main, se retrancha dans un poste très avantageux.
Ce fut le plus terrible choc de toute cette guerre, plus terrible que Steinkerque même. Neerwinden fut deux fois pris et repris avec un affreux carnage. Les deux infanteries luttèrent d'obstination et de fureur, tandis que la cavalerie française essuyait immobile, durant quatre heures entières, le feu de 80 pièces de canon... On dit que **GUILLAUME**, étonné que cette cavalerie ne s'ébranlât pas, accourut à ses batteries, accusant le peu de justesse de ses pointeurs. Quant il eut vu l'effet de ses canons et les escadrons ne remuer « que pour serrer les rangs à mesure que les files étaient emportées », il laissa échapper ce cri d'admiration et de colère : « Oh ! l'insolente nation ! »

Neerwinden était resté au pouvoir de l'ennemi ; plusieurs généraux conseillaient la retraite ; **LUXEMBOURG** s'y refusa. Il jeta la réserve sur Neerwinden ; quand les Gardes Françaises eurent épuisé leurs munitions, ils mirent la baïonnette[1] au bout du fusil et enfoncèrent l'ennemi à l'arme blanche. Ce fut la première charge à la baïonnette. Neerwinden resta entre les mains des Français ; mais la bataille n'était pas encore gagnée. Un corps qui était resté à Huy (ce corps pourrait bien être le Régiment de Perri) arriva en ce moment sur le champ de bataille et soutint, à gauche de Neerwinden, le mouvement en avant. Ce fut le signal de la retraite définitive de l'ennemi.
« Les relations les plus modérées évaluent la perte des ennemis à 10 ou 12 mille hommes restés sur le champ de bataille, sans compter ceux qui se noyèrent dans la Gheete : 2 mille prisonniers, 76 canons, 8 mortiers ou obusiers, plus de 80 drapeaux ou étendards demeurèrent au pouvoir du vainqueur. » (H. M.)

*
* *

Siège de Charleroi
(9 septembre — 11 octobre 1693)

A la suite de ce fait d'armes, on aurait pu marcher sur Bruxelles et, dicter la paix ; **LUXEMBOURG** ne le fit pas. Il préféra, le 9 septembre, investir Charleroi.
« Cette ville, fortifiée par **VAUBAN** tandis qu'elle était en la possession de **Louis XIV,** fut mieux défendue que ne l'avait été aucune autre place des alliés ; la garnison ne se rendit que le 11 octobre, quand elle se vit réduite de 4,500 hommes à 1,200. » (HM)
La conquête de Charleroi assurait la possession du pays de Sambre-et-Meuse. La seule ville d'Ath restait à prendre.
Le Régiment de Perri n'est pas cité comme ayant pris part aux événements, d'ailleurs peu importants, qui se passèrent durant les années 1694, 1695 et 1696 ; nous ne les raconterons pas.

*
* *

1 Ce n'était pas encore la baïonnette à douille ; c'était une espèce de coutelas (baynète) qu'on enfonçait dans le canon.

Siège d'Ath.
(15 mai 1697—7 juin 1697)

Au milieu des négociations qui précédèrent le traité de Ryswick : (20 septembre 1697), **CATINAT**, l'un des successeurs de **LUXEMBOURG** mort en janvier 1695, vint investir la ville d'Ath (15 mai 1697), la dernière place qui couvrît Bruxelles. **VAUBAN** dirigea les travaux ; **VILLEROI** et **BOUFFLERS** protégèrent le siège. **Guillaume III,** qui avait environ 90 mille combattants à mettre en ligne, ne les hasarda point pour sauver Ath ; il se contenta de couvrir Bruxelles. Ath capitula le 7 juin.

*
* *

Allemagne
(1701)

Quand, en 1701, l'Angleterre, la Hollande, l'Autriche et l'Empire se liguèrent contre la France, le Régiment de Perri fut envoyé à l'armée d'Allemagne, commandée par **VILLARS**.

Cette année se passa en observation sur la frontière sans que le général français pût joindre notre allié l'Électeur de Bavière, avec qui il devait marcher sur Vienne.

*
* *

L'histoire ne nous dit pas que Perri ait été engagé dans les opérations de 1702, soit sous les ordres de **CATINAT**, soit sous ceux de **VILLARS**.

*
* *

Bavière
(1703-1704)

Notre cadre ne nous permettant pas de raconter en détail toute cette campagne si intéressante et si fertile en enseignements, nous devons la résumer brièvement.

Après avoir emporté la place de Kehl, au début de l'année 1703, **VILLARS**, laissant **TALLARD** pour surveiller le prince **de BADE** sur les lignes de Stolhofen, exécuta à Tutlingen sa jonction avec l'**Électeur de Bavière**, qui venait de battre les Autrichiens (mai 1703). « La route de Vienne était ouverte ; **VILLARS** voulait y courir et donner la main aux Hongrois révoltés ; le prince **Eugène** avoua plus tard que, si l'armée eût marché en avant, la paix était faite et glorieusement pour la France. » (Victor Duruy.)
Malheureusement, les dissensions perpétuelles qui éclatèrent entre les deux chefs firent perdre tous les fruits qu'on devait attendre de la réunion de leurs forces.
Obligé de renoncer à marcher sur Vienne, **VILLARS** voulait donner la main à **VENDÔME** par-dessus les Alpes. La défection du duc **de SAVOIE** rappela **VENDÔME** du Tyrol au moment où ce

plan allait réussir, et deux armées impériales menaçant Munich forcèrent **l'Électeur** et **VILLARS** à abandonner Inspruck.
Malgré toute la mauvaise volonté de l'**Electeur de Bavière, VILLARS** atteignit Styrum à Hochstaedt et lui infligea une sanglante défaite. « L'Electeur ravi embrassa **VILLARS** sur le champ de bataille et retomba dans ses précédentes irrésolutions. » (Anquetil.) (Septembre 1703.)
Fatigué de ses dissensions avec **l'Electeur**, **VILLARS** obtint son rappel et fut remplacé dans son commandement par le comte **de MARSIN**
Sur ces entrefaites, **TALLARD** que **VILLARS** avait laissé sur le Rhin assiégeait Landau ; par la maladresse de ses adversaires, il gagna sur le prince **de HESSE-CASSEL** une bataille qu'il aurait dû perdre et qui lui livra la ville.
En décembre 1703, **l'Electeur** s'empara d'Augsbourg ; il prit Passau le 13 janvier 1704.
MARLBOROUGH était venu joindre le prince **Eugène** ; d'autre part, **TALLARD** et **MARSIN**, sur les ordres du roi, avaient amené 35 mille hommes à **l'Electeur de Bavière.** Les deux maréchaux français avaient 56 mille hommes contre 50 mille. Ils rencontrèrent l'ennemi près d'Hochstaedt (13 août 1704) et se firent battre par **MARLBOROUGH**. Ce désastre nous coûtait 12 mille morts et près de cent lieues de pays. La campagne se termina par la perte de Landau et de Trarbach.

*
* *

Défense de Haguenau
(6 octobre 1705)

A la suite de la bataille d'Hochstaedt, **VILLARS** avait été rappelé pour couvrir la frontière. **MARLBOROUGH**, quoique supérieur en nombre, avait renoncé à l'attaquer dans sa position de Sierck (13-16 juin 1705). Prenant l'offensive, **VILLARS** se fit ouvrir les portes de Trêves et de Strasbourg, rejoignit **MARSIN** sur la Lauter, força avec lui les lignes de Wissembourg, mais ne put déloger le **prince de Bade** de Lauterbourg. C'est alors que **MARSIN** fut rappelé.
VILLARS, demeuré seul et moins fort de moitié que le prince, ne put l'empêcher d'investir le Fort-Louis, de forcer les lignes de Haguenau et de s'emparer même de cette ville, non sans que le Régiment de Perri eût tenté de la défendre :
Malgré le délabrement de la place, le marquis **PERRI** sollicita l'honneur de l'empêcher de tomber sans résistance aux mains de l'ennemi. Sommé de se rendre prisonnier, il refusa. « La garnison de Haguenau, quand elle ne se trouva plus en état de défendre cette mauvaise place, en sortit pendant la nuit avec tant d'audace et de bonheur qu'elle gagna Saverne saine et sauve.» (H. M.)
Ce beau fait d'armes, si rare dans les annales militaires, fait le plus grand honneur au Régiment de Perri.

*
* *

Reprise de Haguenau
(1706)

L'année suivante, **VILLARS**, qui était venu rejoindre le maréchal **de MARSIN**, dégagea le Fort-Louis. L'occupation de Lauterbourg, de Drusenheim et de Haguenau, à laquelle participa le Régiment de Perri, fut la suite de cet avantage. C'était, pour **PERRI**, la juste récompense de sa belle conduite de l'année précédente.

Lignes de la Lauter
(1707-1711)

Au début de la campagne de 1707, **VILLARS**, renforcé par la division du duc **de VENDÔME**, put reprendre l'offensive. Le 22 mai, à cinq heures du soir, il attaqua les lignes de Stolhofen sur plusieurs points à la fois ; le margrave de Bareith, qui défendait ces lignes avec 40 mille hommes, les abandonna le 23 au matin, laissant aux mains des Français des munitions de tout genre. Cette occupation ne nous coûta pas un homme. Pénétrant aussitôt en Allemagne, **VILLARS** mit à contribution la Souabe et la Franconie. Divers détachements ayant été enlevés à **VILLARS**, la rapidité avec laquelle l'**Électeur du Hanovre** se porta sur Philipsbourg forcèrent **VILLARS** à rétrograder.
Le reste de la campagne se passa en observation ; le maréchal dut aller chercher ses quartiers d'hiver en Alsace.
En 1708, l'**Électeur de Bavière** vint prendre le commandement de l'armée du Rhin et **VILLARS** fut envoyé en Dauphiné. Il n'y eut cette année aucune opération sur le Rhin.
Sur les autres champs de bataille, les armées du roi n'étaient pas heureuses. L'élan de patriotisme qui se produisit à la suite des défaites de Ramilies, de Turin et d'Oudenarde, n'empêcha pas **VILLARS** d'être glorieusement battu à Malplaquet (11 septembre 1709) ; mais c'était là le terme de nos revers.

En Alsace, l'armée française, forte de 20 et quelques mille hommes, était couverte par les lignes de la Lauter, sous les ordres du maréchal **d'HARCOURT**. Le comte **du BOURG**, l'un des élèves de **VILLARS**, avait remporté à Rumersheim, le 26 août 1709, une victoire sur le comte **de MERCY.** Presque tout le corps **de MERCY** fut tué, pris ou jeté dans le Rhin. L'**Électeur de Hanovre** passa le fleuve et se retira derrière les lignes d'Etlingen.
En 1710, les hostilités sur le Rhin furent absolument nulles ; de part et d'autre on se contenta d'observer. Tout l'intérêt de la campagne était en Espagne.
Les négociations en vue de la paix reprirent en 1711. Partout on resta sur l'expectative, aussi bien sur le Rhin que sur les autres frontières, où le prince **Eugène** observait l'**Électeur de Bavière.**
Quand, le 11 avril 1713, les représentants de toutes les puissances réunis à Utrecht signèrent sept traités, l'Empereur seul n'avait pas voulu conclure la paix. Les hostilités reprirent sur le Rhin.

*
* *

Siège de Landau
(11 juin—20 août 1713)

VILLARS qui était venu prendre le commandement, rallie à lui les troupes qui avaient formé les diverses armées ; il finit par disposer de forces écrasantes : 200 bataillons et plus de 300 escadrons. Par contre, ce ne fut que dans le courant d'août que le prince **Eugène** reçut tous ses renforts, trop tard pour empêcher la chute de Landau.
La garnison de Landau était nombreuse, 8 à 9 mille hommes, les fortifications excellentes. **VILLARS**, dont la position était inattaquable laissa marcher le siège méthodiquement. Le prince **Eugène** n'essaya même pas de passer le Rhin pour tenter quelque diversion. Le 20 août, le commandant de Landau se rendit prisonnier avec sa garnison.

*
* *

Bataille et siège de Fribourg (20 septembre, 30 octobre, 16 novembre 1713)

VILLARS, laissant le maréchal **de BESONS** au Fort-Louis pour contenir le prince **Eugène**, passa le Rhin à Kehl le 18 septembre et se dirigea sur Fribourg. Le 20, il était en vue de la capitale du Brisgau. Avec son énergie habituelle le maréchal attaqua la montagne de Roskhof, en chassa les défenseurs dont une partie dut se réfugier dans Fribourg pendant que l'autre poursuivie par la cavalerie gagna les gorges de la Forêt noire. Ce succès livra à **VILLARS** les lignes de Holgraben ; mais la ville restait à prendre.

Fribourg était protégé par 13 mille combattants et par un quadruple étage de forteresses. Ce siège fut bien plus meurtrier que celui de Landau. La crainte des tentatives **d'Eugène** qui s'était avancé jusqu'à trois lieues de la place, ne permettait plus d'avancer pas à pas. Un seul assaut, dans la nuit du 14 au 15 octobre, coûta plus de 1,500 morts ou blessés. **Eugène** désespéra de secourir la place et se retira à Etlingen.

Le 30 octobre, comme on se disposait à donner l'assaut, le gouverneur fit prévenir **VILLARS** qu'il s'était retiré dans les forts et qu'il abandonnait les blessés, les malades, les familles des gens de guerre et la ville à l'humanité des Français. La ville se racheta du pillage par une rançon d'un million ; mais **VILLARS** qui comptait sur la famine pour avoir raison des défenseurs, fut inflexible ; il exigea que le gouverneur pourvût à la nourriture des blessés et des familles de militaires.

Enfin, le 16 novembre, **Eugène** envoya au gouverneur l'autorisation de rendre les forts, à condition que la garnison ne restât pas prisonnière. Elle en sortit le 20, forte encore de 7 mille hommes. « La prise de Fribourg termina cette campagne, qui, de même que la précédente, avait rappelé les anciens jours et doré de quelques rayons de gloire la fin du grand règne. » (H. M.)

VILLARS eut l'honneur de traiter de la paix avec celui qu'il avait eu à combattre depuis tant d'années, le prince **Eugène**. Elle fut signée à Rastadt le 7 mars 1714.

*
* *

Tel est, d'après les principaux historiens, le récit succinct des faits d'armes auxquels assista le Régiment de Perri depuis sa création jusqu'à son licenciement.

Après la paix de Rastadt, des 280 régiments d'infanterie qui figurèrent dans les armées du roi de 1701 à 1715, **Louis XIV** n'en conserva sur pied que 118, non compris les Régiments des Gardes Françaises et des Gardes Suisses, qui, comme on le sait, ne recevaient pas de numéro. Mais tous ces régiments étaient établis sur un bon pied et avec un système d'organisation tout français.

Le Régiment de Perri fut licencié le 28 janvier 1715.

L'ordre d'ancienneté des corps maintenus, contrôlé aussi rigoureusement que possible, donne au Régiment des Landes le 114e rang d'après les principes posés par la décision royale du 26 mars 1670.

CHAPITRE III

REGIMENT DES LANDES (1715-1749)

Allemagne, Kehl, 1733. — Etlingen, Philipsbourg, 1734. Alpes, 1744. — Col de l'Assiette, 1747.
Drapeaux façonnés de rouge et de jaune dans chaque carré. Habit complet gris-blanc ; boutons très gros et galons dorés.

*
* *

Le Régiment des Landes avait le numéro 145 avant les suppressions de 1714 et de 1715, qui le firent passer 114e.
Créé le 3 janvier 1693, il avait fait campagne sur le Rhin de 1702 à 1704, en Flandre de 1706 à 1712.
Alexandre-Maximilien-Balthazar-Dominique de GAND d'ISENGHIEN, comte de MIDDELBOURG, le commandait en 1715.
Le 3 août 1716, le Régiment des Landes fut donné à **Louis de FRÉTAT**, comte **de BOISSIEUX**, à qui succéda, le 15 septembre 1730, **Ferdinand-Agathange,** marquis **de BRUN.**
C'est sous les ordres du marquis **de BRUN** que le Régiment allait combattre pour la succession de Pologne.

*
* *

Le Régiment des Landes n'avait pas pris part à la guerre avec l'Espagne (1719-1720), cette lutte fratricide dans laquelle le Régent n'avait pas craint de jeter la France, qui avait édifié le trône de **Philippe V.**
Après une longue période de paix, la mort d'**Auguste II**, roi de Pologne, venait d'entraîner la France, alliée à l'Espagne et à la Sardaigne, dans une guerre avec l'Autriche (10-27 octobre 1733).
Deux armées françaises, sous les ordres de **VILLARS** et de **BERWICK**, franchirent les Alpes et le Rhin.

*
* *

Allemagne, Kehl
(1733)

Les opérations en Allemagne ne devaient être qu'une diversion pour favoriser la grande expédition d'Italie.
Du 12 au 14 octobre, un détachement français occupa Nancy sans résistance, et un corps d'armée réuni à Strasbourg sous les ordres de **BERWICK**, investit le fort de Kehl. Kehl dont les fortifications avaient été mal entretenues depuis la paix de Bade, se rendit le 28 octobre.
Les pluies de novembre arrêtèrent l'armée et l'on ne tenta pas d'autre opération sur le Rhin cette année.

*
* *

L'Empereur avait entraîné l'empire dans sa querelle ; la Diète de Ratisbonne avait déclaré la guerre à la France le 13 mars 1734. Les Français se trouvèrent prêts les premiers.

*
* *

Etlingen
(1731)

BERWICK lança au-delà du Rhin trois grands corps de troupe, les deux premiers par Kehl et le Fort-Louis, le troisième beaucoup plus bas, par l'embouchure du Necker (3 mai). L'année ennemie, très-inférieure aux Français, s'était postée derrière les anciennes lignes d'Etlingen, entre les montagnes de Dourlach et le Rhin, au nord de Rastadt : elle allait être prise entre les divers corps français. **Eugène**, arrivé le 26 avril au camp allemand, fit évacuer à la hâte les lignes d'Etlingen et replia son armée sur Heilbron.

*
* *

Siège de Philipsbourg
(fin mai—18 juillet 1734)

BERWICK ne suivit pas **Eugène** dans sa retraite et fit investir Philipsbourg par tous les corps français réunis (fin mai). Il y avait bien cent mille hommes. Les deux tiers de cette puissante armée furent destinés à garder la circonvallation, pendant que le reste ferait le siège.
BERWICK ne vit pas le succès des dispositions qu'il avait prises : le 12 juin, au matin, comme il était monté sans précaution sur la banquette de la tranchée pour examiner les travaux, deux batteries, l'une française, l'autre ennemie, tirèrent à la fois : un boulet lui emporta la tête !
VILLARS mourait à Turin, cinq jours après. « Les derniers rayons du soleil de **Louis XIV** s'éteignirent avec eux. » (H. M.)
Le maréchal **d'ASFELD** succéda à **BERWICK**. Le vieil **Eugène**, avec ses 60 mille hommes, ne se hasarda pas à risquer sa gloire pour débloquer la ville. Il laissa capituler Philipsbourg après une belle défense (18 juillet), se bornant à empêcher, sans grande peine, les Français de pousser plus loin leurs avantages.

*
* *

La guerre de la succession de Pologne se termina par le traité de Vienne dont les préliminaires furent signés le 3 octobre 1735.
Le 16 avril 1738, le Régiment des Landes fut donné à **Claude Gustave CHRÉTIEN**, marquis **des SALLES**, à qui succéda, le 6 mars 1743, N... comte **de VILLENEUVE.**
En 1741, la France s'était laissé entraîner dans une guerre où elle n'avait rien à gagner, la guerre de la succession d'Autriche.

*
* *

En 1744, le Régiment des Landes était sur les Alpes ; mais l'armée française n'intervint pas directement dans les événements entre les Austro-Piémontais et les Espagnols.

*
* *

Le 3 avril 1747, **Pierre-Louis-Aimé de GUIFFREY de MONTEYNARD**, chevalier **de MARCIEU**, vint prendre le commandement du régiment.

*
* *

Col de l'Assiette
(19 juillet 1747)

L'armée française, alliée aux Espagnols, reprenait l'offensive par le Haut-Dauphiné ; tandis que le général espagnol inquiétait l'ennemi par la route de la Corniche et que le maréchal **de BELLE-ISLE** menaçait les cols de la Stura, le chevalier **de BELLE-ISLE,** frère du maréchal, partit de Briançon avec un troisième corps et s'engagea dans les montagnes inaccessibles qui séparent la vallée de la petite Doire et celle du Chiusone : il voulait passer entre les forteresses d'Exiles et de Fénestrelles et déboucher par les gorges les plus sauvages des Alpes sur le val du Sangone, qui mène à Turin ; il fut arrêté au col de l'Assiette par un retranchement en pierre sèche et en bois, que défendait un corps piémontais. On ne put tourner ni dominer la position ; on l'attaqua de front avec une aveugle impétuosité ; pendant deux heures les Français se firent mitrailler et fusiller à bout portant sans réussir à franchir un obstacle qui n'eût pu être renversé que par du gros canon ; le chevalier **de BELLE-ISLE,** désespéré, alla mourir en plantant un drapeau sur les retranchements piémontais. Plus de cinq mille Français, morts ou blessés, jonchèrent ce fatal défilé (19 juillet).
Cette guerre de la succession d'Autriche se termina, au mois d'avril 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle.

*
* *

François-Gaspard, comte de POLY-SAINT-THIÉBAULT, avait succédé au chevalier **de MARCIEU** dans le commandement du Régiment des Landes, le 1er janvier 1748.

*
* *

Après la paix d'Aix-la-Chapelle, le ministre **d'ARGENSON** fit signer au roi, le 10 mars 1749, une ordonnance qui supprimait et incorporait dans d'autres corps dix-huit régiments, parmi lesquels le Régiment des Landes.
Les compagnies de grenadiers de ces dix-huit régiments furent réunies dans un corps spécial et formèrent le Régiment des Grenadiers de France, qui prit le numéro 39, entre Bourbon et Beauvoisis, d'après la date de la création des Grenadiers en 1667.
En sorte qu'à la suite de ces importantes modifications, l'infanterie française se trouva constituée par 114 régiments, dont 82 français et 32 étrangers, non compris les deux régiments des Gardes.
Le Royal-Pologne était le 114e

CHAPITRE IV

ROYAL-POLOGNE (ALLEMAND) (1749-1757)

Habit bleu ; parements rouges bordés de bleu à la prussienne, sans boutons ; collet rouge brodé de blanc ; épaulette de drap rouge avec boutons et boutonnière blancs ; doublure rouge ; boutonnières des deux côtés de l'habit jusqu'à la ceinture ; pattes en travers garnies de quatre boutons et boutonnières ; veste bleue avec boutonnières des deux côtés jusqu'à la taille ; trois boulons sur chaque patte de poche ; chapeau bordé d'argent.

*
* *

Le Royal-Pologne avait le numéro 131 avant la réorganisation de 1749, qui le fit passer 114e. Il avait été créé le 25 novembre 1747, par **Pierre-Grégoire, comte d'ORLICK de la FISKA**, qui en resta le colonel jusqu'à son incorporation dans Royal-Suédois, le 18 janvier 1760.
Ce laps de temps de 1749 à 1757, où Royal-Pologne garda le n° 114, correspond à la courte période de paix (1749-1756) qui sépare la guerre de la succession d'Autriche de la guerre de sept ans. Nous n'avons donc aucun fait d'armes à enregistrer à l'actif de Royal-Pologne.

*
* *

Le 20 mars 1757, deux régiments qui avaient été supprimés par la réorganisation de 1749, furent rétablis : Royal-Lorraine reprit son rang entre Lowendhal et Royal-Ecossais ; Royal-Barrois entre Lally et Nassau-Isenghien (Fersen). En sorte que le Royal-Pologne passa 116e et le régiment allemand La Dauphine se vit attribuer le n° 114.

———

CHAPITRE V

LA DAUPHINE (ALLEMAND) (20 mars 1757. — 20 mars 1758)

Allemagne : Hanovre, Haaslembeck, 1757.

Habit bleu ; parements, revers et collet rouges ; boutons et galons jaunes ; revers garni de 6 boutons de 2 en 2 et un 7e en haut ; 3 boutons sur le revers du côté gauche ; pattes de poches en travers garnies de 3 boutons ; culotte et veste blanches.

*
* *

La Dauphine avait le numéro 112 avant le rétablissement des deux régiments Royal-Lorraine et Royal-Barrois qui le fit passer 114e.

Il avait été levé le 1er juillet 1747 par **Henri-Auguste,** comte **de FRIEZEN** et donné le 11 avril 1755 à **ADAM**, comte de **LOEWENHAUPT**, qui allait le commander pendant la campagne d'Allemagne de 1757.

*
* *

Hanovre ; Haastembeck
(20 juillet 1757)

Engagée dans une guerre maritime avec l'Angleterre (1756), la France venait de s'allier à l'Autriche contre la Prusse (1757) amie de l'Angleterre, et de lancer deux armées en campagne : le maréchal **d'ESTRÉES** en Westphalie, **SOUBISE** sur le Mein.
SOUBISE marchait contre **Frédéric II.**
La Dauphine comptait parmi les 80 mille hommes du maréchal **d'ESTRÉES** opposés au duc de **CUMBERLAND** qui commandait aux 50 mille hommes de l'armée hanovrienne.
Au lieu de tenir sur le Rhin, les Hanovriens préfèrent se replier sur le Weser. L'armée française s'étendit sans obstacle depuis la Hesse jusqu'à l'Ost-Frise ; la guerre fut poussée mollement, et il n'y eut pas, durant près de quatre mois, une seule action remarquable (avril-juillet).

Haastembeck. — Un choc eut lieu enfin, le 26 juillet, entre le maréchal **d'ESTRÉES** et le duc de **CUMBERLAND**. Les Hanovriens se couvraient du Wéser ; les Français passèrent ce fleuve et tournèrent l'ennemi entre Hamelu et Haastembeck. La droite française commandée par **CHEVERT** enleva les hauteurs occupées par la gauche ennemie, **d'ESTRÉES** avançait avec le centre, quand le prince **Ferdinand**, frère du duc **de BRUNSWICK**, se glissa par les bois, avec quelques bataillons, entre la droite de **CHEVERT**, qui n'était pas suffisamment appuyée, et le gros de l'armée française. La confusion était déjà dans l'armée et **d'ESTRÉES** ordonnait un mouvement en arrière, lorsqu'on reconnut que **Ferdinand** n'était pas soutenu et que **CUMBERLAND** était en pleine retraite.
Le lendemain, **d'ESTRÉES** était rappelé et remplacé par **RICHELIEU**, qui enferma le duc de **CUMBERLAND** dans une impasse et qui, au lieu de dissoudre son armée, lui accorda la capitulation de Klester-Zeven (8 septembre 1757), par laquelle était stipulée la cessation des hostilités entre la France et le Hanovre. Le prince **Ferdinand**, qui avait succédé au duc de **CUMBERLAND**, n'attendait que les succès de **Frédéric II** pour reprendre les armes. Après Rosbach, il recommença les hostilités contre **RICHELIEU**, qui était en train de gagner son surnom de **Père la Maraude** en autorisant le pillage et en pillant lui-même le Hanovre. Mais la ligueur de la saison obligea les deux armées de prendre leurs quartiers d'hiver.

*
* *

Allemagne
(1758)

RICHELIEU fut remplacé dans son commandement par le comte **de CLERMONT** le 28 février 1758.
Pressé par le prince **Ferdinand**, **CLERMONT** opéra une retraite peu glorieuse, oubliant ou abandonnant cinq mille hommes qui furent faits prisonniers dans Minden le 14 mars 1758.
*

Le 20 mars 1758, par suite de l'incorporation de Nassau-Isenghien (Fersen) dans Nassau-Sarrebruck, La Dauphine passe 113e et le régiment de Saint-Germain devient 114e.

———

CHAPITRE VI

SAINT-GERMAIN (ALLEMAND)
(20 mars 1758. — 18 janvier 1760)

Cré veld, 1758. - Minden, 1759.

Habit, veste et culotte bleus ; parements, collet, doublure et boutons jaunes ; boutons des deux côtés sur l'habit, d'un seul côté sur la veste ; pattes en travers sur l'habit et sur la veste avec quatre boutons ; chapeau galonné d'or.
Saint-Germain avait le numéro 115 avant l'incorporation de Nassau-Isenghien dans Nassau-Sarrebruck qui le fit passer 114e.
Il avait été levé le 1er juillet 1747 par *Louis*, comte **de SAINT-GERMAIN** qui semble en avoir conservé le commandement jusqu'à son incorporation dans Nassau, le 18 janvier 1760.

*
* *

Comment le Régiment de Saint-Germain qui était à Rosbach dans l'armée de **SOUBISE**, se trouva-t-il quelques mois plus tard dans l'armée **de CLERMONT** ? C'est ce que l'histoire ne nous dit pas ; mais il est permis de supposer qu'après la catastrophe de Rosbach (3 novembre 1757), les corps s'étant reformés, rejoignirent où ils purent. Saint-Germain avait rallié le corps de **CLERMONT** dès le mois de février puisqu'il était à Bremen.

*
* *

Créveld
(23 juin 1758)

Le 3 avril, l'armée française passa le Rhin. Au lieu de disputer le passage à **Ferdinand**, **CLERMONT** préféra masser son armée dans une bonne position, à Créveld, entre le Rhin et la Niers.
Le prince **Ferdinand de BRUNSWICK** n'avait pas trente mille hommes ; les forces de **CLERMONT** étaient incomparablement supérieures.
Ferdinand opéra une manœuvre dont la témérité eût été folle, s'il n'eût compté sur la profonde incapacité de son ennemi, il laissa la moitié de son armée en face des Français, et, avec l'autre moitié, il fit un grand détour par des terrains très-coupés et très difficiles, et vint prendre en flanc l'extrême gauche française. Il y fut arrêté une heure et demie par deux braves officiers, **ROCHAMBEAU** et **SAINT-GERMAIN**[2] : mais au lieu de les secourir, **CLERMONT** prit ce

2 Le lieutenant-général Claude-Louis, comte de Saint-Germain, fils du comte de Saint-Germain qui était colonel du Régiment dont nous écrivons l'histoire.

mouvement pour une fausse attaque. **ROCHAMBEAU** et **SAINT-GERMAIN** furent accablés, et **Ferdinand de BRUNSWICK** déboucha sur les derrières de l'armée. **CLERMONT** ordonna la retraite ; plus des trois quarts de l'armée n'avaient pas tiré un coup de fusil (23 juin). On recula jusqu'à Cologne.

*
* *

A la suite de cette bataille le comte **de CLERMONT** fut remplacé dans son commandement par le marquis **de CONTADES**.
Ferdinand qui se sentait menacé par l'armée de **SOUBISE** réorganisée sur le Mein, repassa le Rhin le 10 août. **CONTADES** le laissa faire et franchit le fleuve à sa suite.
Saint-Germain ne fut pas engagé dans les rares opérations qui terminèrent cette campagne ; leur résultat, d'ailleurs, fut nul.
CONTADES alla hiverner sur la rive gauche du Bas-Rhin. **SOUBISE** prit ses quartiers entre la Lahn et le Mein.

*
* *

Minden
(1er août 1759)

A la suite d'un échec que le duc **de BROGLIE**, successeur de **SOUBISE**, avait infligé au printemps de 1759 (13 avril) au prince **Ferdinand**, le maréchal **de CONTADES** prit le commandement des deux armées françaises réunies. Il envahit la Hesse et se porta sur le Wéser afin de couper l'armée ennemie du Hanovre. **Ferdinand de BRUNSWICK** accourut se poster en face des Français, près de Minden, et tâcha de se faire attaquer.
CONTADES, très supérieur à l'ennemi, descendit en plaine. **Ferdinand** avait fait retrancher et occuper, par un corps d'infanterie, le village de Todtenhausen, un peu trop en avant de ses lignes. Le duc **de BROGLIE**, malgré l'ordre **de CONTADES,** hésita à attaquer ce village, qu'il supposait fortement défendu ; il envoya demander de nouveaux ordres à son général en chef qui, sans coup d'œil et sans décision, perdit son temps à délibérer. Les ennemis, cependant, avançaient, se formaient et prenaient l'offensive contre l'autre aile et contre le centre des Français. La cavalerie fut mise en déroute. Une partie de notre infanterie fut rompue à son tour. **CONTADES** ordonna la retraite (1er août 1759) et ne s'arrêta crue derrière la Lahn, vers Giessen.
Le 18 janvier 1760, le Régiment de Saint-Germain fut incorporé dans Nassau, les Régiments de Lowendhal dans Anhalt et la Marck, de Bergh dans Alsace, de Royal-Pologne dans Royal-Suédois.
Le 18 février de la même année, La Dauphine fut incorporé dans Royal-Bavière.
Par suite de la disparition de ces cinq corps, le numéro 114 fut attribué au Régiment Liégeois Horion.

_____

CHAPITRE VII

RÉGIMENT DE HORION (LIÉGEOIS) (18 février 1760—25 novembre 1762)

Habit bleu ; parements, revers, collet, veste et doublure rouges ; boutons et agréments jaunes, douze sur chaque côté de l'habit et de la veste, trois sur le parement, sur la poche de l'habit et de la veste ; chapeau galonné d'or.

*
* *

Allemagne

Le Régiment de Horion avait été levé le 25 mars 1757 par N..., comte **de HORION**, qui en conserva le commandement jusqu'à son licenciement, le 25 novembre 1762.
Horion avait le numéro 119 un mois avant de passer 114e. Il était et resta à l'armée d'Allemagne.

*
* *

1760

Les armées françaises se relevèrent un peu dans cette campagne. C'est le duc **de BROGLIE** qui commandait en chef les deux armées du Mein et du Bas-Rhin, dont l'effectif avait été porté à 120 mille hommes. **Ferdinand** n'en eut guère que 70 mille.
Les deux armées françaises se réunirent au mois de juin sur les confins de la Hesse et de la Westphalie. **BROGLIE** poussa le prince **Ferdinand** hors de la Hesse et entama le Hanovre et la Thuringe (juillet-septembre).
Il ne paraît pas qu'Horion se soit trouvé à l'affaire de Clostercamp, où s'immortalisa le chevalier **d'ASSAS** (15-16 octobre).

*
* *

1761

Au mois de février 1761, **Ferdinand** attaqua brusquement le maréchal **de BROGLIE** dans ses cantonnements et l'obligea à brûler ses vastes magasins et à se replier sur Francfort. Ce ne fut pas une déroute ; **BROGLIE** après avoir rallié ses troupes, reprit l'offensive et chassa pour la seconde fois **Ferdinand** de la Hesse en lui infligeant une perte d'une quinzaine de mille hommes (mars).
Sur ces entrefaites, **SOUBISE** vint reprendre le commandement en chef sur le Bas-Rhin, ne laissant au maréchal **de BROGLIE** que 60 mille hommes dans la Hesse.
Quand **SOUBISE** entra en Westphalie, au mois de juin, le prince **Ferdinand** qui n'avait pas 70 mille hommes, se jeta audacieusement entre les deux armées françaises, puis tourna **SOUBISE** et coupa ses communications avec le Rhin. **SOUBISE**, alarmé, se hâta de se réunir à **BROGLIE**.
Les deux maréchaux marchèrent ensemble contre **Ferdinand**, fortement posté sur la Lippe à Villinghausen ; ils se séparèrent pour envelopper l'ennemi le 16 juillet au matin. Mais **BROGLIE**,

voulant avoir les honneurs à lui seul, attaqua les avant-postes ennemis dès le 15 au soir. **Ferdinand** y porta toutes ses forces. **SOUBISE** ne bougea pas et **BROGLIE** fut contraint à la retraite.
La cour obligea **SOUBISE** à donner 30 mille hommes à **BROGLIE** et les deux maréchaux recommencèrent à opérer chacun pour son compte, **SOUBISE** entre Munster et les places de la Lippe, **BROGLIE** sur les confins de la Westphalie et du Hanovre.
Le prince **Ferdinand** se remit entre les deux, fit manquer tout ce qu'entreprirent ses adversaires, et, quand vinrent les quartiers d'hiver, on se retrouva au même point que l'année précédente.
BROGLIE, disgracié à la fin de 1761, fut remplacé auprès de **SOUBISE** par le vieux maréchal **d'ESTRÉES**.

*
* *

1762

En 1762, **Ferdinand** reprit l'offensive et attaqua les Français à Wilhemsladt le 24 juin ; les choses se passèrent comme à Créveld, les deux maréchaux ordonnèrent la retraite sans soutenir leurs lieutenants qui se battirent avec le plus grand courage. Ils se replièrent, ensuite, sur la Lahn, laissant enlever Cassel par le prince **Ferdinand** le 1er novembre 1762.
Les préliminaires de la paix furent signés avec l'Angleterre le 1er novembre 1762 ; la paix définitive fut ratifiée le 10 février 1763.

*
* *

Le Régiment de Horion fut licencié le 25 novembre 1762. Diverses ordonnances du roi supprimèrent d'autres corps, en sorte que, le 1er janvier 1763, il n'y eut plus que 94 régiments d'infanterie non compris les deux Régiments des Gardes.
Ces 94 régiments se décomposaient en 68 régiments français et 26 étrangers dont 11 Suisses, 8 Allemands, 5 Irlandais, 2 Italiens.
Le numéro 114 disparaît alors pour ne reparaître qu'avec la 114e demi-brigade.

NOMS DES COLONELS

Ayant commandé le Régiment numéro 114, de 1690 à 1762

NOMS du Régiment	**COLONELS**	**DATES**
Perri	**Jean-Baptiste,** marquis **PERRI**	26 sept. 1690 - 28 janv. 1715
Landes	**Alexandre-Maximilien-Balthasar-Dominique de Gand d'Isenghien, comte de MIDDELBOURG.**	28 janv. 1715 - 3 août 1716

—	**Louis de FRÉTÂT**, comte de **BOISSIEUX**.	3 août 1716—15 sept. 1730
—	**Ferdinand-Agathange,** marquis de **BRUN**.	15 sept. 1730—16 avril 1738
—	**Claude-Gustave-Chrétien**, marquis **des SALLES.**	16 avril 1738— 6 mars 1743
—	N..., comte **de VILLENEUVE**	6 mars 1743— 3 avril 1747
—	**Pierre-Louis-Aimé de Guiffrey de MONTEYNARD,** chevalier **de MARCIEU.**	3 avril 1747— 1er janv. 1748
—	François-Gaspard, Cte d**e POLY-SAINT-THIÉBAULT.**	1er janv. 1748—10 mars 1749
Royal-Pologne	Pierre-Grégoire, comte d**'ORLICK DE LA ZISKA**	10 mars 1749—20 mars 1757
La Dauphine	Adam, comte **de LOEWENHAUPT**	20 mars 1757—20 mars 1758
Saint-Germain	Louis, comte **de SAINT- GERMAIN**	20 mars 1758—18 janv. 1760
Horion	N..., comte **de HORION**.	18 fév. 1760—25 nov. 1762